

IPEM 13/04/16
Réunion à l'école Labori, dans le 18e

Réunion en 4 temps :

- Quoi de neuf ?
- Salon
- Classes accueillantes
- Ateliers : évaluation / histoire-géo en cycle 3

Tour de table : D., CE1 dans le 20e ; M., cycle 3 dans le 18e ; S., cycle 3 dans le 18e ; C., à la retraite, s'occupe du Nouvel Educateur ; M., CP dans le 13e ; G., CM2 dans le 13e ; F., à la retraite depuis cette année, anime des ateliers à l'école Dunois (13e) ; J., CE2 dans le 17e ; M., CM1 dans le 19e ; A., ne travaille pas en PF, aimerait bien avancer en ce sens, 11e, CE1-CE2 ; S., Maternelle dans le 18e, E., CE1-CE2, 18e ; C., CE1 et MS dans le 19e ; P., 5e, CM1-CM2 ; G., ZIL à Sèvres.

• Quoi de neuf ?

J. : j'ai découvert un nouvel outil qui vient de ceux qui font l'école à la maison. Lapbook : façon de présenter qui est intéressante. Mise en animation d'un livre (on déplie, on ouvre...) : les enfants doivent réfléchir à ce qu'ils veulent présenter en premier, cacher, etc. → construit pas les enfants. Découvert sur internet parce que quelqu'un m'en a parlé. Bricolage + réflexion : intéressant. Pochette en carton pliée en deux puis encore en deux.

C. : j'ai vu une collègue qui utilisait ça pour les exposés de ses élèves.

D. : je voudrais vous faire partager un moment chouette, « nos questions ». Je voulais vous dire toutes les questions qui ont été proposées depuis le début de l'année. Le jeudi, ils posent leurs questions, que je note au tableau en mettant un mot-clé pour m'en souvenir et on vote pour une question. Je le mets dans l'agenda, en expliquant que c'est facultatif, et il y a des parents et des enfants qui y répondent pour le lundi.

Exemples de questions : Pourquoi Noël ça existe ? Comment sont apparus les animaux ? Comment fabrique-t-on un savon ? Pourquoi les guilils nous font rire ? Pourquoi a-t-on inventé le sport/ les musées ? Qu'est-ce qu'il y a sous le trottoir ? Pourquoi les chiens et les chats parfois se détestent ?... Il n'y a rien à préparer, ce sont eux qui amènent les réponses le lundi. Ça fait une ambiance de curiosité, d'envie de savoir qui est vraiment géniale. Le lundi, on fait un moment de 20 minutes sur la réponse à la question. Ce n'est pas un moment qui se prolonge, sauf exception.

G. : la difficulté que j'avais eue avec les grands, c'est que parfois, il y a des confrontations dans les réponses apportées. Et parfois, ils ne se satisfont pas forcément de la réponse apportée par certains. J'ai parfois dû passer 3 ou 4 séances avec les élèves, car ils ne savent pas forcément chercher. Je série un peu les questions.

P. : sur le travail d'exposés, je les laisse choisir leur sujet. J'ai un peu suivi la méthode de Connac. Ils disent ce qu'ils savent, les questions qu'ils se posent et posent les questions à la classe. Se sont intéressés à Enjoy Phenix, une blogueuse. Questions : est-ce qu'elle s'est coupé les cheveux ? Quelle est la couleur de son vernis ? Je suis intervenu pour dire que là, on était sur un sujet de vie privée. Qu'est-ce qu'on a appris avec ça ? J'ai fait preuve d'autoritarisme pour couper court, ce qui ne m'a pas satisfait.

S. : j'aurais tendance à dire « sur quel temps de la classe tu peux parler de ça ? » → le Quoi de neuf ?, en 5 minutes.

P. : c'est ce que j'ai fait. Par contre, au Quoi de neuf ?, il y a une autre qui a raconté une histoire inventé sans queue ni tête sur un adulte qui avait eu des gestes déplacés avec des enfants.
Sabine : là, j'aurais rebondi sur un atelier philo derrière.

D. : pourquoi on a besoin de connaître la vie de personnes qu'on ne connaît pas ?

S. : il peut y avoir des récits pour étayer les questions qui émergent comme ça.

É. : pour « nos questions », je pense que dans ma classe, tous ceux qui auraient cherché la réponse à une question voudraient parler. Comment tu fais pour que ça ne soit pas ça ?

D. : je les aide beaucoup. Quand ils arrivent avec un livre de 150 pages sur un sujet, je sélectionne les 2 pages intéressantes, ou bien faire ligne quelques lignes d'un texte trouvé sur internet. Je vois des évolutions chez certains élèves, qui font des choses un peu plus courtes et accessibles.

A. : on pourrait dire que chacun a une minute pour présenter quelque chose.

D. : si c'est ritualisé, ils prennent l'habitude de fonctionner comme ça. J'ai 7 enfants qui arrivent avec des réponses, sur 25, pas forcément toujours les mêmes.

M. : Et la trace de ça ?

D. : aucune trace. Je tiens vraiment à le différencier ça des exposés. C'est pas tellement le savoir abouti, mais d'être maintenu en questionnement et accueillir le questionnement. Mon boulot, c'est de différencier les questions philosophiques (Est-ce que Dieu existe ?) des autres → ce sont des questions sur lesquelles on peut trouver des réponses (≠ des questions philo).

G. : j'ai une boîte à questions.

E. : quand tu fais la boîte à questions, tu en fais quoi ?

G. : je les traite en conseil → comment on y répond, qui veut essayer d'y répondre. Et c'est traité rapidement, plus court qu'un exposé.

M. : j'ai une petite question rapide. Je viens de commencer la piscine avec les élèves. Ils ont créé un texte sur ce dont ils étaient fiers, ce qu'ils avaient envie de réussir la prochaine fois, etc. (individuel). Je me demandais ce que je pourrais faire d'autre sur cette sortie hebdomadaire.

F. : je faisais un carnet de piscine, avec des photos, et des écrits collectif.

C. : tu peux te servir de cette sortie hebdomadaire pour lire des plans, trouver les différents chemins possibles, observer son environnement, etc.

D. : un petit délire qui me vient à partir de la piscine. Une fois, quand j'étais parti en classe nature, on avait fait des équipes : journalistes, écrivains, mathématiciens... et autour de la piscine, chaque équipe pourrait avoir des missions à effectuer autour de la piscine : une enquête, une histoire inventée, etc.

M. : vous avez des exposés sur des thèmes « scolaires » ?

M. : la dernière fois que l'on a fait le temps des récits, je lisais un épisode du Feuilleton d'Ulysse. Il y avait un épisode sur un bébé allaité sur une ourse, et après il y a eu beaucoup de questions sur

comment on fait les bébés, etc. Et en conseil, on a décidé d'en faire un thème de réflexion sur toute la classe.

S. : il y a aussi des questions qui restent en suspens. S'il n'y a pas de volontaires, c'est moi qui cherche. Je vous présente un truc qu'ils font cette année. C'est parti d'une maman qui me demandait que sa fille ait des devoirs pendant les vacances de la Toussaint. Je lui ai prêté des Playmobil et elle devait écrire une histoire à partir de scènes faites avec les Playmobil. Et quand elle est revenue, on a fait un « roman photos » avec et tout le monde a voulu faire ça. Ils tapent leur texte, puis je les imprime et les plastifie, ensuite.

C. : Je voulais dire merci à Mylène pour avoir parlé de la « minute de retour à soi » dans les moments champagne car je l'utilise dans ma classe et ça fait du bien. Et je voulais parler de la correspondance que nous menons avec M., que j'ai rencontrée à l'IPEM. Nous avons demandé à chaque élève de nos classes de choisir l'un de ses textes à envoyer à l'autre classe. Pour créer des liens entre les enfants et qu'ils s'approprient les textes des autres, nous avons décidé de leur faire illustrer les textes reçus. Nous avons tiré au sort qui illustrerait le texte de qui, puis nous avons fourni à chaque élève un texte à illustrer sous forme de « petit livre » (<http://petitslivres.free.fr/spip.php?article3>). Pour qu'il y ait un peu de place pour dessiner, nous avons photocopié le texte du petit livre en format A3. Une fois que chaque élève a eu illustré le texte d'un autre, nous avons photocopié en couleur chaque petit livre (75 centimes d'euro par photocopie couleur A3 près de chez moi : j'ai pris sur la coop pour le faire) et envoyé le tout aux correspondants, qui ont fait de même. M. a reçu les petits livres avant moi et m'avait prévenue que certains de ses élèves avaient été déçus par les illustrations de leur texte et n'avaient pas voulu de « leur » livre. Du coup, j'ai anticipé et ai prévenu les élèves que même si l'illustration ne leur plaisait pas, ils pouvaient apprécier le geste, l'intention des élèves qui avaient dessiné pour eux.

S. : moment sympathique vécu avec Elise. Toute sa classe est venue dans ma classe de maternelle : chacun avait apporté des légumes et les maitresses avaient apporté des cailloux (cf. le livre *La Soupe au caillou*). On a lavé et épluché les légumes. Et on la goûtera la prochaine fois.

M. : en plus du retour à soi → je pense à quelque chose dont je suis fier : temps de célébration, qui peut être partagé à l'oral ou pas. Sur les différentes formes d'intelligences : la forme linéaire, classique est la plus compliquée. Façons d'apprendre : en rythme, avec le corps. Et aussi, le « mind mapping » (cartes mentales, heuristiques), par le dessin et les mots.

D. : Est-ce qu'il y a des moments difficiles à partager ?

Moi, j'avais des élèves qui se battaient. Et j'ai appris plus tard qu'il y avait des audiences entre grands frères de différentes familles. Est-ce que vous êtes au courant quand les parents sont en conflit et que cela ressurgit dans la classe ?

Moi, j'ai des parents qui portent plainte pour harcèlement contre une petite fille de ma classe. Du coup, les familles ne veulent pas se parler, communiquer.

S. : moi, j'aurais tendance à proposer une médiation entre les enfants, car ils ne sont pas responsables de ce qui se passe avec les familles. Mais il faut le savoir. Protéger l'espace classe des conflits des parents. Essayer de désamorcer les choses comme ça. Ça peut être fait par la directrice.

Je me suis demandé si j'aurais pu voir avant que c'était un conflit qui dépassait les enfants.

D. : moi, j'avais deux mères qui ne pouvaient pas se voir dans ma classe. Je n'avais pas mis assez de distance avec les mères, qui venaient « m'alpaguer » à la sortie de l'école.

S. : le rôle du directeur, il se situe au niveau des parents. Toi, ton rôle, c'est de mettre de la distance avec les parents. Eux ne sont pas les héritiers de ces conflits-là.

Remettre les élèves dans leur rôle d'enfants, donc.

S. : proposition pour fabriquer un boutaï (pour faire du kamishibai) dans sa classe (dans le 18e). Faire le compte de qui est intéressé, pour prévoir le matériel nécessaire.

Le mois prochain (18 mai), Yvonne Chenouf sera là pour parler de littérature jeunesse.

• Salon Freinet

Cinquantenaire du décès de C. Freinet. Maison des Métallos nous accueille, à Paris. En profiter pour en faire un salon un peu moins pratique et plus symbolique autour de Freinet et de la pédagogie Freinet. Pour que des gens puissent venir de toute la France, il vaut mieux que ça se fasse un samedi.

Les Métallos sont partants, mais attendent qu'on leur fasse des propositions. Soir : film ou pièce de théâtre.

Pour info : il y a une pièce qui se joue le 10 mai au Théâtre 14, à 21 h, sur Célestin Freinet. Il faut réserver, c'est gratuit. Universités populaires de théâtre → histoire inventée, mais qui retrace le personnage de Freinet. Monté par des Belges qui ont leurs enfants dans des classes Freinet.

Ce qu'on avait envisagé : salon en 4 parties, un samedi AM + soir.

13 h 15-14 h 45 : 1re partie centrée autour de l'homme Freinet (avec des gens de l'association des Amis de Freinet ou Catherine, sur Freinet et le Front populaire).

15 h 15-16 h 30 : 2e partie, ateliers-témoignages.

En parallèle avec ces ateliers : film(s) sur Freinet.

17 h -18 h 30 : 3e partie → Freinet debout.

Vers 19 h : apéro.

20 h-22 h : 4e partie, théâtre, moment festif..

Si on fait ça, date possible : 5 novembre (les vacances se terminent le 3 novembre).

Ateliers pourraient être complètement différents de d'habitude : qui seraient sur le choix de la pédagogie Freinet (du point de vue des enfants / des parents / des enseignants).

Et table ronde de la 3e partie : plus militant, avec des perspectives.

Comment on construit ces ateliers-témoignages ? → réflexion de l'IPEM et des GD de région parisienne.

S. : pour les témoignages d'élèves et de parents, c'est difficile, car ici, les élèves n'ont rien connu d'autre. Et les parents demandent à l'inspectrice qu'on arrête les classe de cycle. Une école Freinet, c'est bien pour y travailler, mais on est beaucoup plus « populaire » quand on est isolé dans une école.

P. : je voudrais apporter un contre-témoignage. L'an dernier, il y avait des parents hostiles à ce que je faisais, que j'ai reçus, et ils ont écrit une « lettre anonyme » à l'inspectrice pour se plaindre de mes pratiques. L'inspectrice n'a pas été d'un soutien extraordinaire : on a fait deux réunions, puis le conflit s'est un peu « éteint ». Cette année, une représentante de parents a dit que dans ma classe, les enfants passaient « une année blanche ». J'ai vu cette représentante de parents. Pour dégonfler les choses, j'ai fait une journée portes ouvertes.

D. : il pourrait y avoir une petite équipe qui conçoive ça. Je ne suis pas sûr qu'il y ait beaucoup de choses de faites là-dessus.

M. : il faut des gens compétents en audiovisuel.

D. : il y en a peut-être dans le mouvement. Qui serait d'accord pour travailler là-dessus ?
→ rechercher des anciens élèves, des parents d'élèves...

J. : Ce serait bien de faire des photos dans les classes.

D.l : est-ce que vous voyez des personnes qui pourraient intervenir sur Freinet militant →
Véronique Decker, Jean-Charles Huver...

• **La classe de Magali :**

Cycle 3. Dans ma classe, il y a deux « nerfs de la guerre » : travail en équipes hétérogènes. Les équipes changent au début de chaque période. A l'intérieur de chaque équipe, les enfants progressent en jalons vers le chemin du savoir et de l'autonomie (comme les ceintures, de ≠ couleurs). Il y a un responsable d'équipe par îlot. / plan de travail individuel, que je remplis avec chaque enfant, après le bilan du plan de travail précédent (par groupes de 4 ou 5 élèves) : on regarde ce qui a été fait, pas fait, sur quoi on a progressé, et il y a une discussion qui s'instaure entre eux aussi. Je le suis régulièrement → mettent ce qui est à corriger dans un lutin où chaque élève a un intercalaire → je corrige chez moi avec les fichiers. Je fais un report de là où ils en sont au moment où les élèves sont en PTI (plan de travail individuel).

Il y a un conseil. Peuvent s'inscrire à ≠ parties : je propose, je désire, je critique, je félicite.

Il y a différents outils qu'ils peuvent utiliser : « je fais un exposé » / brevets / entraînements mathématiques / fichiers d'orthographe / gouttes de mots (pour écrire un poème)...

J'ai encore deux élèves qui n'ont toujours pas intégré d'équipe, car il ne s'en sentent pas capables. Il n'y a plus de trousse, mais seulement du matériel collectif.

« Coin lecture » → pour travailler sur la compréhension de texte (≠ niveaux).

Logico Maximo → avec autocorrection.

S. : je dis aux élèves que dans cette classe, ils ne sont pas obligés de travailler, mais qu'il est interdit d'empêcher les autres de travailler.